

L'HISTOIRE DE LA GUADALOUPE est une histoire de Noël

Le 9 décembre 1531, Marie apparut à Cuauhtlatohuac. C'est ainsi que l'appela le pape Jean Paul II le jour de sa béatification le 6 mai 1990. Ce nom signifie «l'aigle qui parle». Mieux connu sous son nom espagnol, Juan Diego - nom imposé par les espagnols, ce catéchiste de 57 ans se

hâtait, lors de cet événement, vers la mission de Tlatilolko pour assister à la messe. La terre, les gros cailloux, les plantes mêmes rayonnaient alors que Marie lui parlait dans sa langue maternelle Nahuatl sur cette colline du désert dédiée depuis longtemps à Tonanzin, «la mère des dieux» des Aztèques. Comme signe destiné à l'évêque du lieu, un espagnol sceptique, Marie produit des fleurs merveilleuses «hors saison et hors lieu», ainsi que son portrait grandeur nature imprimé sur le tilma ou manteau de Juan. Elle se révélait métisse, espagnole et aztèque... personnifiant la réconciliation de deux civilisations qui s'étaient unies récemment. Ses vêtements étaient comme ceux de la déesse aztèque Tonanzin; et son ceinturon noir, pour un Aztèque, signifiait qu'elle était enceinte. «Vêtue du soleil, la lune à ses pieds», deux dieux pour les Aztèques, elle rappelait la 12^{ème} Révélation. Elle était sur le point de donner naissance à Jésus dans une autre culture. Les Aztèques voyaient alors le Dieu bien doux de l'Évangile, qui est un des leurs. Parce qu'ils voyaient en elle

quelqu'un de familier et une mère terrienne qui les aimait et embrassait leur culture, les Aztèques et les autres Premières Nations déposées, l'accueillaient comme «la Madrecita» (la chère petite) ou encore la «Maronita (la chère petite brune)» (Fr. Barry McGrory).

Non seulement Marie est-elle apparue à un Aztèque, elle s'est manifestée commune Aztèque. La couleur de la peau est la même. Le soleil, la lune et les étoiles sur sa personne et autour d'elle ont un sens aztèque spécifique. Elle est vêtue de couleurs réservées à leur royauté et elle imprime son image sur le tilma ou manteau de coton de Juan Diego. Sans aucun doute ces apparitions soulignent la solidarité de la Vierge avec le peuple auquel appartient Juan Diego. Ainsi tous les membres des Premières Nations peuvent trouver dans la Guadalupe une affirmation profonde qu'ils sont des gens de valeur, de mérite.

* * *

Noël est la célébration de la promesse, la promesse que dorénavant Dieu est au milieu de nous, Dieu est un de nous. L'histoire de la Guadalupe est une histoire de Noël. Il se peut qu'à présent Dieu soit au milieu de nous d'une façon qu'on ne l'ait pas vu parce que nous ne cherchons pas au bon endroit. La Guadalupe et l'indien Juan Diego nous invitent à trouver Dieu parmi nous par de nouvelles façons. (Trad. J.B.)



La vieille histoire dans un pays neuf

Le Père Antoine grelottait un peu, même à l'abri dans sa hutte de bois rond. Le froid mordant du Nord canadien le faisait frissonner. Mais la solitude et l'ennui de la maison le refroidissaient encore plus. Chez soi, pour le Père Antoine, c'était la paix ordonnée du monastère, là-bas sur les pentes ensoleillées des collines du sud de la France. C'était le doux tintement des cloches de la chapelle, les hymnes solennels de la chorale aux voix graves et profondes, la conversation sur des sujets élevés et sacrés.

Le Père Antoine leva ses yeux pleins de nostalgie sur les alentours. Dehors, les pins géants garnis de neige étincelante, la quiétude de la forêt, les raquettes empilées près de la porte basse de la loge du chasseur. Tout autour dans le voisinage rôdaient des Indiens, membres d'une tribu ennemie en campement depuis quelques jours. À cause de leur présence, le Père Antoine se sentait vraiment étranger dans un pays étranger. Parce que c'était la veille de Noël! La veille de Noël et pas une âme, sauf le fidèle trappeur Pierre, son guide et compagnon, pour se joindre à lui demain dans la célébration de Noël.

Oui, c'était la veillée de Noël, et tout autour de lui il y avait ces gens d'une tribu ennemie. Il ne s'attendait pas à les voir ici, près de la hutte de Pierre, où il était venu se reposer pour quelques jours. Même si c'était pour l'amour d'une telle population qu'il avait quitté la paix et l'ordre du monastère et qu'il avait bravé les dangers

et les rigueurs d'un monde nouveau et hostile. À présent, il avait la chance de les aider. Comme cette pensée agitait son esprit, le cœur du Père Antoine s'enflammait de nouveau. C'était la veille de Noël et voici qu'il se retrouvait au milieu d'eux sachant leur langue et capable, quoique hésitant, de leur raconter cette histoire. La solitude et le froid quittèrent le cœur du Père Antoine. Les forêts d'hiver qui l'avaient tant fait frissonner il y a quelques instants semblaient maintenant briller de lumière et de joie. Il allait couper des branches de pin, de cigüe et de sapin baumier pour en décorer la porte et la fenêtre de sa cabane. Pierre apporterait des bûches et ferait un feu

giant devant sa porte. Ils inviteraient les Indiens à venir écouter l'histoire de Noël. Comme il s'occupait à ramasser toutes ces verdure, le Père Antoine se racontait déjà l'histoire des anges, des bergers et des trois rois mages. Dans quels termes allaient-ils raconter cette histoire aux Indiens? Tout à coup, au beau milieu de ses travaux, le Père Antoine s'arrêta. Il se souvint qu'il ne savait pas dire en Indien les mots «moutons», «bergers» et «chameaux». Je dois le demander à Pierre, pensa-t-il. Puis il se mit à rire tout haut dans cette forêt si calme. Il n'y avait pas de tels mots dans le langage des habitants des forêts du Nord lointain. Ces gens n'avaient jamais vu de moutons. Ni de bergers! Et sûrement pas de chameaux!

Le Père Antoine avait diminué son ardeur au travail. Son esprit était occupé à préparer l'histoire dans un langage qui serait compris

